

Texte paru dans : SEIGNOBOS C. et al., éd(s.), 2000.- *Outils aratoires en Afrique, innovations, normes et traces*. Karthala-IRD, Paris, pp. 237-245.

LA TARIERE A IGNAME DES PYGMEES DE L'OUEST DU BASSIN CONGOLAIS

Serge BAHUCHET

INTRODUCTION

En procurant l'essentiel des calories, les féculents occupent une place importante dans l'équilibre des régimes alimentaires de la majorité des populations humaines du monde, au point que les régions arctiques font figure d'exception, qui en sont dépourvues.

Dans l'histoire de l'humanité, la domestication de plantes amylacées représente l'apport principal, et leur production est l'effort de base de l'agriculture de toutes les sociétés du monde (cf. Haudricourt et Hédin 1943, Harlan 1987). La majorité des régimes alimentaires, sous toutes les latitudes, comporte un aliment glucidique majeur, "le pain quotidien", que l'on désigne sous la notion d'*aliment de base*. Graminées et céréales (blé, riz, mil, sorgho, maïs...), tubercules (manioc, patate douce, ignames, taro, macabo), fruits (banane-plantain) ou fécule (sagou...) sont diversement cuits, transformés en farines, en pains, en galettes ou en bouillies, et accompagnent l'alimentation (cf. Garine 1990).

En termes d'évolution humaine, il est indéniable que la présence de ressources susceptibles d'un fort apport calorique favorise l'implantation des groupes humains dans les divers écosystèmes.

Pour ce qui concerne les forêts équatoriales, le débat a pris un tour inattendu, en ce que plusieurs auteurs américains ont posé qu'une faible disponibilité en hydrates de carbone, et notamment en ignames, interdisait une présence d'hommes préhistoriques sans l'agriculture (Hart & Hart 1986, Bailey et al. 1989). Une telle hypothèse impliquerait par exemple que l'installation des chasseurs-collecteurs pygmées serait ultérieure à l'avancée des peuples d'agriculteurs dans l'écosystème forestier, et conditionnée par l'approvisionnement en féculents cultivés.

Cette hypothèse ne semble pas basée sur des données de terrain sérieuses (Bahuchet *et al.* 1991), en particulier en ce qui concerne l'écologie et la densité en ignames (Hladik & Dounias 1993). Cependant, les observations culturelles sur les techniques originales employées par les chasseurs-collecteurs d'Afrique centrale prennent un relief particulier dans un contexte où la notion d'adaptation au milieu est fortement remise en question.

LES IGNAMES CHEZ LES PYGMEES

Onze espèces spontanées d'ignames *Dioscoreaceae* croissent dans la forêt de l'ouest du bassin congolais, dont six sont connues et recherchées par les chasseurs-collecteurs Pygmées. Les cinq autres sont soit toxiques, soit dépourvues de tubercules amylicés (Hladik *et al.*, 1984; Hladik & Dounias 1993).

Lianes aux feuilles caractéristiques, généralement cordiformes, les ignames grimpent dans la frondaison des arbres. Elles produisent des racines amylicées, tubercules dont les formes diffèrent selon les espèces. Certains tubercules croissent sur des digitations de racines ligneuses.

Ce sont ordinairement les femmes qui récoltent les tubercules, mais les hommes le font aussi lorsqu'ils en rencontrent lors de leurs sorties de chasse. On trouve l'emplacement des ignames en recherchant leurs tiges épineuses et leurs feuilles; on s'efforce ensuite de suivre la tige qui court sur le sol, jusqu'à l'endroit où elle s'enfonce. Extraire les tubercules peut être un travail important, lorsqu'ils sont profondément enfoncés. La femme dégage l'emplacement de la racine à la machette, elle pioche la terre avec son bâton à fouir et la dégage à la main. Le tubercule est coupé à la machette, en prenant soin de laisser la calotte à la base de la tige pour permettre à la plante de repousser. On peut parler alors de plantes "semi-cultivées" (Bahuchet 1985 : 193) voire de paraculture (Dounias 1995).

Le bâton à fouir est une simple tige d'arbuste de 4 à 5 cm de diamètre, écorcée et taillée en pointe. Elle se nomme *ngbápà* en baka¹ et *mò.páná* ou *mò.váná* en aka. C'est un outil relativement temporaire, on le taille au moment où on en a besoin, et on peut l'abandonner sitôt après. Ce bâton à fouir est employé par les Aka de RCA comme par les Baka du Cameroun, ce qui n'a rien d'original puisque cet ustensile est l'outil de nombreux peuples de chasseurs-collecteurs.

Pour les grosses souches, on peut se servir d'un bâton au bout duquel est fixé un fer de hache. En fait, on emploie très souvent actuellement une machette à la place du bâton à fouir.

Toutefois, une espèce particulière (*Dioscorea semperflorens*), qui, à la différence des autres, est dépourvue d'épines et dont le tubercule allongé se développe très en profondeur dans les sols meubles, est récoltée grâce à un outil très particulier, une tarière.

LA PLANTE

Parmi les onze espèces d'ignames de la forêt de l'ouest du bassin congolais, une se distingue nettement : *Dioscorea semperflorens* Uline est une espèce fréquente en région forestière. Son long tubercule comestible s'enfonce à la verticale très profondément dans le sol. Ni les racines ni la tige ne sont épineuses. Sa tige aérienne annuelle porte des feuilles couvertes de poils étoilés et de petits bulbilles violettes

¹ - Rappelons ici que le *baka* est une langue oubanguienne, alors que l'*aka* est une langue bantoue (cf. Thomas 1979)

cylindriques qui favorisent sa propagation végétative. Ces bulbilles sont également comestibles (Hladik *et al.* 1984 : 259).

D'un point de vue évolutif, la défense des ignames contre les prédateurs s'effectue de plusieurs manières : par la présence de toxines dans les racines et les tiges (ce qui n'est pas le cas des espèces forestières), par le développement de racines épineuses protégeant le tubercule (c'est le cas des cinq espèces recherchées par les Pygmées) et enfin, dans le cas de *D. semperflorens*, en s'enfonçant à très grande profondeur (cf. Bahuchet 1975)

D. semperflorens porte le même nom en aka et en baka : èsùmà.

L'OUTIL

Le trait le plus remarquable, c'est la présence dans les deux groupes de la tarière², servant pour cette même espèce *D. semperflorens*.

L'outil aka est composé d'un cône de 35 cm de long, fait de quatre palettes de bois, fixées dans un manche très long (6 mètres), dont l'extrémité a été fendue en quatre pour les recevoir; elles sont maintenues par une ligature de rotin. Les bords du cône sont tranchants.

L'outil, construit au camp, est porté à l'emplacement de la tige d'èsùmà. On ameublit la terre superficielle avec sa machette, puis on la dégage avec les mains. On pose ensuite la tarière, frappe à plusieurs reprises et on la fait tourner. La terre se découpe et se tasse dans le cône. On soulève l'outil et on fait tomber cette terre en frappant du plat de la main. On renouvelle plusieurs fois de suite ces gestes jusqu'à arriver au tubercule, deux ou trois mètres plus bas, qui est découpé et remonté de la même manière. Cette tarière est construite par l'homme, mais utilisée aussi bien par lui-même que par sa femme.

L'instrument baka montre quelques différences légères : long lui aussi de plusieurs mètres, sa partie conique, la sonde proprement dite, est faite du manche simplement fendu en quatre pointes, sans palettes intercalées.

Les deux outils portent des noms différents : aka òi.só/mà.só; baka bòndùngà.³

Dans la gamme des outils et ustensiles pygmées, la tarière tient une place à part, en ce qu'elle constitue un outil permanent, non éphémère - à la différence du bâton à fouir.

² - "tarière : instrument qui sert à faire des forages dans le sol" (*Dictionnaire Robert*, 1972)

³ - Ce terme peut être rapproché de aka ndòngà/mà.ndòngà «pointe, extrémité pointue; tarière, couteau des sauterelles» et aussi mò.dùngà/mè.dùngà «soie (d'une lame d'outil)»

DISCUSSION

La tarière à ignames a été observée et décrite par les premiers auteurs : Bruel en 1910 et Regnault en 1911 sur la Sangha, dessinée avec des palettes de bois, et Périquet en 1916 lors de la délimitation de la frontière avec le Cameroun. Dans ce cas, il s'agit d'un bâton fendu en croix à l'extrémité et épointé, «les quatre dents du bâton sont maintenues à un écartement convenable au moyen de petites clavettes, et ligaturées» (1916 : 313). Vallois et Marquer (1976) en publient une illustration. Par contre Demesse ne l'a pas observée (1980 : 147, où il cite la description de Bruel).

A la différence du bâton à fouir universel, un tel outil n'a jamais été décrit chez d'autres peuples (même pas chez les autres Pygmées africains, cf. par exemple Tanno 1981), il est donc limité aux seuls Aka et Baka. En dépit des différences, minimes (palettes de bois, nom différent), il semble exclu que la seule nécessité technique ait provoqué, séparément, la création de deux outils différents pour résoudre le même problème (déterrera un tubercule très profond). En effet, quelle somme d'observation, de déduction, représente cet outil qui permet de déterrera à l'aide d'un cône de dix à quinze centimètres de diamètre, à l'*aveuglette*, une racine comestible à plusieurs mètres sous terre ! On peut même considérer que les Pygmées Aka et Baka ont découvert le géotropisme des plantes; il faut en effet que l'igname s'enfonce *verticalement* pour que cette tarière rigide et linéaire puisse être efficace à accéder à ce tubercule filiforme de quelques centimètres de diamètre

En comparant les pratiques et le lexique des Aka et des Baka, on constate que les ignames y tiennent une place importante, car deux peuples partagent une partie importante du vocabulaire spécialisé les concernant : trois noms d'espèces (dont justement **esuma D. semperflorens*), des stades de croissance et formes biologiques particulières⁴, fleurs, fruits et signe de la maturité des tubercules prêts à être récoltés; et enfin le coléoptère qui ronge ces tubercules.

Ce vocabulaire commun et les objets propres s'ordonnent très précisément selon des *complexes culturels*, pour reprendre l'expression de Sapir (1916), qui comprennent tout à la fois des techniques proprement dites (actions et outils) mais aussi des éléments ethnobiologiques, tels que noms d'espèces et caractéristiques éco-éthnologiques.

Ce fait associé à d'autres touchant tous les domaines de la vie matérielle et spirituelle des Aka et des Baka m'a conduit à poser l'hypothèse de l'origine commune de ces deux groupes de chasseurs-collecteurs (Bahuchet 1992, 1993).

Il est dès lors évident que les ancêtres des Aka et des Baka accordaient une importance très grande aux ignames alimentaires. En particulier ils ont *inventé* un outil spécifique, cette sonde remarquable, pour extraire le tubercule le plus

⁴ - Notamment la souche âgée de *Dioscorea mangenotiana* (**bulumaka*) qui est de plus en relation directe avec les éléphants, seuls animaux capables de désoucher et manger ces énormes tubercules lignifiés; elle est liée dans la symbolique Baka à l'esprit de la forêt (cf. Joiris 1993).

difficilement accessible, une création qui n'a pas d'équivalent dans les autres sociétés de la forêt africaine.

Deux constatations découlent de ce fait : en premier lieu, ce peuple de Pygmées fut capable d'invention, une invention qui résulte d'une impressionnante somme d'observations naturalistes. En second lieu, l'objet est resté plus stable que sa dénomination, malgré (ou à cause de) son extrême spécialisation et son caractère unique dans les populations voisines.

J'avais signalé (1975 : 194) que l'outil aka se situe dans la ligne d'évolution du bâton à fouir jusqu'à la bêche, puisque les palettes découpent la terre par percussion linéaire et lancée, et permettent ensuite de la déplacer. Bien que résultant de l'amélioration d'un ustensile préexistant (le bâton à fouir), la tarière a évolué différemment dans les deux ethnies, soit que les Aka l'aient amélioré en y ajoutant des palettes coupantes, soit au contraire que les Baka l'aient simplifié, constatant que la tige fendue, plus facile à faire, était tout aussi efficace.

Dans un monde moderne où tous les efforts des pouvoirs publics convergent pour forcer les chasseurs-collecteurs mobiles à devenir agriculteurs sédentaires, puisse cet objet admirable, qui constitue le plus beau symbole de l'extraordinaire adaptation des Aka et des Baka au milieu forestier, devenir l'emblème du droit de chaque peuple à choisir son destin.

BIBLIOGRAPHIE

- Bahuchet, S., 1975.- Rapport sur une mission effectuée en saison sèche en Lobaye (R.C.A.) : observations sur la vie d'une famille de Pygmées Bayaka. *Journal d'Agriculture Tropicale et de Botanique Appliquée*, XXII - 4.5.6 : 177-197.
- Bahuchet, S., 1985.- *Les Pygmées Aka et la forêt centrafricaine, ethnologie écologique*. Paris, SELAF, 638 p.
- Bahuchet, S., 1992.- *Dans la forêt d'Afrique centrale; les Pygmées Aka et Baka*. Paris, Peeters-Selaf, 426 p.
- Bahuchet, S., 1993.- History of the inhabitants of the central African rain forest: perspectives from comparative linguistics. In : C. M. Hladik *et al.* (ed.), *Tropical forests, people and food*. Paris/Lancs, Unesco/Parthenon, pp. 37-54.
- Bahuchet, S., McKey, D. & I. de Garine, 1991.- Wild yams revisited : is independence from agriculture possible for rain forest hunter-gatherers ? *Human Ecology*, 19 - 2 : 213-243.
- Bailey, R. C. *et al.*, 1989.- Hunting and gathering in tropical rainforest: is it possible? *American Anthropologist*, 91 : 59-82.
- Bruel, G., 1910.- Les populations de la moyenne Sangha : les Babinga. *Revue d'Ethnographie et de Sociologie* 5-7, pp. 111-125.
- Demesse, L., 1980.- *Techniques et économie des Pygmées Babinga*, Paris, Institut d'Ethnologie, 302 p.

- Dounias, E., 1993.- The perception and use of wild yams by the Baka hunter-gatherers in South Cameroon rain forest. In : Hladik *et al.* (Eds) *Tropical Forests, People and Food*, Unesco / Parthenon Publ., pp. 621-632.
- Garine, I. de, 1990.- Les modes alimentaires; histoire de l'alimentation et des manières de table. In : Poirier ed., *Histoire des mœurs*, vol. I, Encyclopédie de la Pléiade, pp. 1447-1627
- Harlan J.R., 1987 (1975).- *Les plantes cultivées et l'homme*. ACCT, Paris, 415 p.
- Hart, T. B. & J. A. Hart, 1986.- The ecological basis of hunter-gatherer subsistence in African rain forests : the Mbuti of Eastern Zaire. *Human Ecology*, 14 - 1 : 29-55.
- Haudricourt, A.G. & L. Hédin, 1943 – *L'homme et les plantes cultivées*. Paris, NRF-Gallimard, 237 p.
- Hladik, A. *et al.*, 1984.- Les plantes à tubercules de la forêt dense d'Afrique Centrale. *Revue d'Ecologie (la Terre et la Vie)*, 39 - : 249-290.
- Hladik, A. & E. Dounias, 1993.- Wild yams of the African rain forest as potential food resources. In : Hladik *et al.* (Eds) *Tropical Forests, People and Food*, Unesco / Parthenon Publ., pp. 163-176
- Joiris, D. V., 1993.- The mask that is hungry for yams : Ethno-ecology of *Dioscorea Mangenotiana* among the Baka, Cameroon. In Hladik *et al.* (eds). *Tropical forests, People and Food*. Paris, UNESCO et Parthenon Publishing Group, pp. 633-42.
- Periquet, 1915-1916.- *Rapport général sur la mission de délimitation A.E.F.-Cameroun (1912-1913-1914)*, III. *Flore, faune, cultures, animaux domestiques*, 3 vol.
- Regnault, Dr. R., 191. – Les Babenga (négrilles de la Sanga). *L'Anthropologie* XXII-3, pp. 261-288.
- Sapir, E., (1916) 1969.- Ethnologie et histoire : question de méthode, in : *Anthropologie*, 2. *culture*, Paris, Editions de minuit, pp. 9-105.
- Tanno, T., 1981.- Plant utilization of the Mbuti Pygmies. *African Studies Monographs* 1, (Kyoto), pp. 1-53.
- Vallois, H.V. et P. Marquer, 1976.- Les Pygmées Baka du Cameroun : anthropologie et ethnographie. *Mémoires du Mus. Nat. Hist. Nat.*, Série A, Tome C, (Paris), 196 p.
- Thomas, J.M.C., 1979.- Emprunt ou parenté ? A propos des parlers des populations forestières de Centrafrique, in : S. Bahuchet (éd.), *Pygmées de Centrafrique*, Paris, SELAF, pp. 141-169.